



# UN NOUVEAU MONDE EST-IL EN TRAIN DE NAÎTRE ?

JACQUES MACHIELS LE 12 FÉVRIER 2021

*Dans le ciel, regarde, les étoiles attestent la nuit ;  
mais dans les bois, Une douce lumière dit le jour.  
Quel prodige se prépare ?  
Quelles sont ces fleurs nouvelles que la nuit fait éclore ?  
Et ces chants que j'entends dans le ciel ?  
Autant de signes que les dieux sont ici  
et parcourent nos champs.  
Le fantôme d'Olympia. Boccace*

En décembre 2019 « quelque chose survient ». Cet événement inattendu et singulier s'insinue à l'insu de tous ceux qui le rencontrent. L'événement originel surprend, se dissimule parmi les guenilles aux cent couleurs et la rumeur aux mille cris d'un marché oriental où, insouciant du corona minus\*, un petit pangolin se divertit avec une demoiselle chauve-souris, avant de s'ennuyer des hommes...

Ainsi L'événement, la Covid-19, se révèle être une « nouvelle peste » qui va ébranler la marche du monde... Elle n'est pas banale l'aventure : brutalement, notre existence, l'existence de ceux et celles avec qui nous vivons, avec qui nous aimons, devient vulnérable, aléatoire, discutable... Nous devenons sensibles à des tourments obscurs qui peuvent nous conduire ad patres ou plus simplement en enfer.

« Ce n'est pas la raison qui conduit le monde... mais un destin mystérieux. » Dostoïevski.

Depuis plus d'un an, ce Corona minus use, épuise le temps heure par heure, de minute en minute...

En février 2021, à cet instant de l'histoire, beaucoup a déjà été vécu, beaucoup a été dit, a été écrit. Un exégète inspiré parlait d'un virus qui rend fou. Un triste éloge à une folie communicative... et mortelle.

En parcourant du regard l'horizon brumeux et lointain, les pages des revues médicales, absorbé quelquefois par le rêve, j'essaie — comme nous tous — de repérer la vague non plus de la détresse et du danger, mais l'heureuse lumière portée par la marée haute d'un printemps, le mouvement des temps nouveaux.

\*Le virus Covid-19 chanté pour les enfants par Aldebert.

En ces rondes indéfinies de quarantaine et de confinement, je vous invite d'accueillir Johannes Boccacius (1313-1375). Vous ne serez pas déçus de ce poète, historien, philosophe, compagnon qui est capable de vous fasciner en dialoguant allégoriquement sur les thèmes les plus graves.

Il vous décrira en détail l'histoire imitée par La covid-19 : la peste de Florence en 1348, calamité dont il survécut. Il vous emmènera dans la cité médiévale : les rues étroites, les étalages de soieries, les impasses fleuries faites pour les amants, où les jeunes filles désireuses d'échapper à leur condition se lovent dans des bras princiers... Il vous contera le monde aristocrate de son temps où les dames sont belles, cultivées, insouciantes, voire, un rien, frivoles ; « sexe aimable, qui a naturellement le cœur sensible ». Cette société est aussi constituée de bourgeois austères trop préoccupés de leurs bilans, de leurs commerces.

Vous serez effarouchés, voire ensorcelés par une série de moines paillards ; tout un clergé sans foi ni morale dont Boccace se venge par la moquerie. Il est vrai que dans une société où l'autorité de l'État ou de l'Église ne peut être contestée, la réaction naturelle est d'en rire.

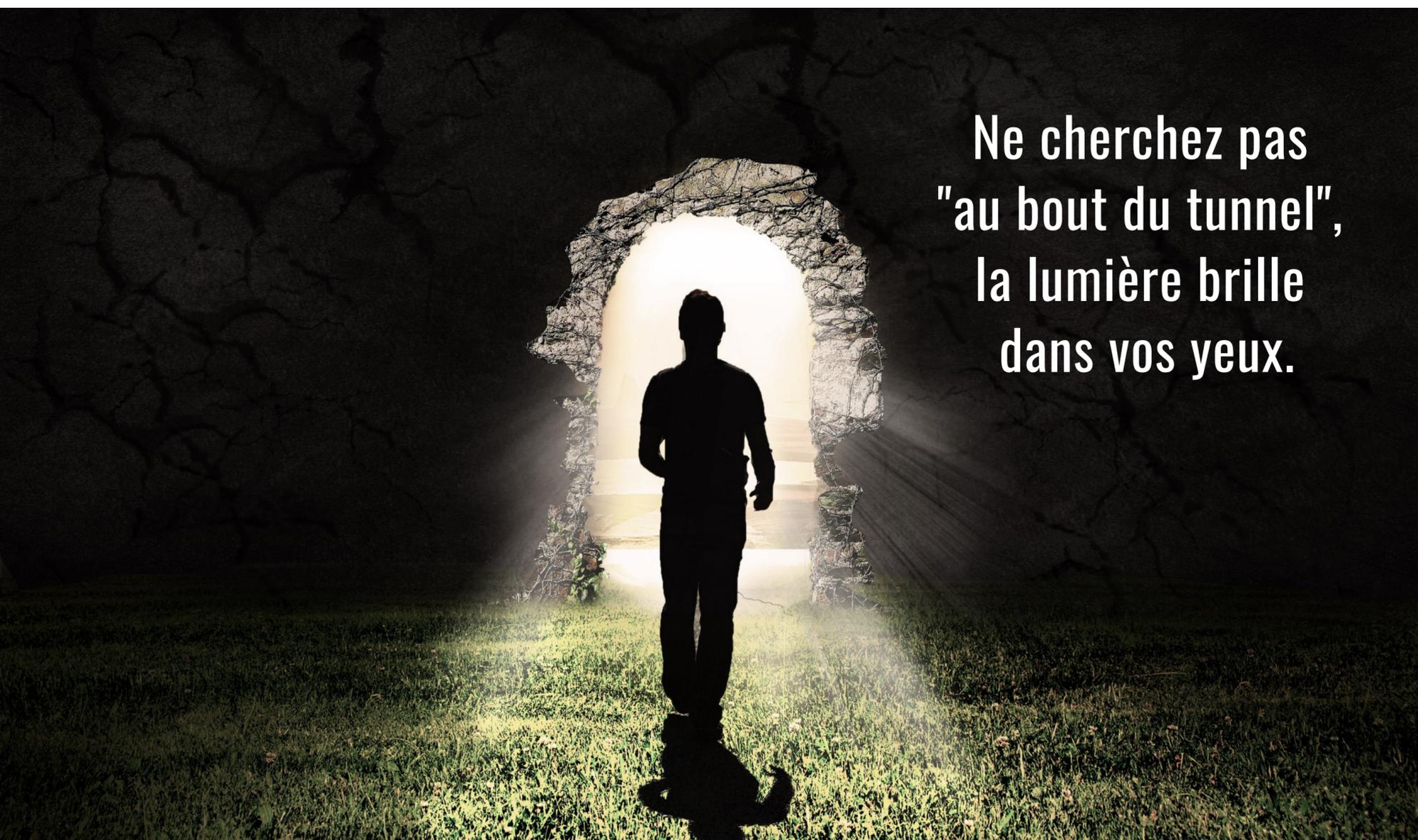
Il vous présentera, vous ouvrira à un autre « petit monde » qui décide d'oublier, de s'acclimater ou d'appriivoiser le Corona... une charmante compagnie réfugiée dans un lieu irréel éloigné de tout chemin sur une colline couverte de toute sorte de fleurs... une demeure dont les caves abritent les vins les plus fins de la Toscane...

Le soir, après les promenades, les chants, les jeux, les danses... Vous raconterez à tour de rôle quelques histoires, « quelques jolis contes où celui qui parle et celui qui écoute sont également satisfaits ». Vous parlerez de « la matière qui vous paraîtra la plus gaie et la plus amusante »... Finalement, vous participerez à l'écriture de cent nouvelles (Décameron) inspirées l'une de l'autre. Les sujets sont inépuisables quand on parle d'amour et d'allégresse... Et vous constaterez que ce « monde », tolérant et amical où les aspirations de chacun sont respectées, cette « pléiade », qui est nôtre, est essentielle pour donner au monde un sens.

Boccace est avant tout un maître de liberté, du « défoulement ». Sa leçon est claire : pour éviter le spleen, la mélancolie, le « blursday\*\* », aimez et vivez en joie. Nous ne savons pas ce qu'il y a après la vie, mais l'enfer est de ne pas aimer. Cette morale Rabelaisienne (avant son temps) a le mérite d'être simple et à la portée de tous.

Aujourd'hui où notre admiration et notre espérance s'adressent au génie scientifique des femmes et des hommes qui ensemble essaient de comprendre et d'appriivoiser la nature des virus afin de servir notre humanité, ne cherchez pas « au bout d'un tunnel », la lumière brille dans vos yeux.

\*\*Un nouveau mot apparu pour moi avec la Covid-19, un mot qui évoque un jour d'ivresse ou de gueule de bois.



**Ne cherchez pas  
"au bout du tunnel",  
la lumière brille  
dans vos yeux.**